

Printemps Eté 2018

N°73

L'HOSPITALIER

nantais

JOURNAL DE L'AMICALE DU PERSONNEL



Sommaire

► COMPOSITION DU BUREAU ET DU CONSEIL D'ADMINISTRATION	3
► EDITORIAL	4
► LA VIE DE L'AMICALE	
- Mariages/PACS - Naissances - Retraites - Décès - année 2017	5
- Atelier Photo	6-8
- Comité de Lecture	9
- Spectacle Noël 2017	10
- Infos activités/prestations	11
► SOUVENIRS D'ANCIENS – L'HÔTEL-DIEU EN 1967 – Patrick COGREL	11
► LA PAGE DU CENTRE HOSPITALIER GEORGES DAUMEZON	
- Un toit hospitalier pour les abeilles Madame PROTTO – Coordinatrice du Comité Développement Durable	12
► LA VIE MEDICALE	
- Histoire de l'Anesthésie - Professeur Jean-Claude LE NEEL	13-15
► RETOURNONS DANS LE PASSE	
- 1943 – Les infirmières des Batignolles et la guerre - Louis LE BAIL	16-18
► COMMENT ET POURQUOI JE SUIS DEVENUE VEGETARIENNE – Marie-Claire TEXIER d'AIME	19-20
► NOUVELLE DE DANIEL CAILLE - Fleur de printemps	20-24
► POESIE	
- Voyages – Le Bonheur – Marie-Jeanne DRONNEAU	25
► ASSOCIATION SPORTIVE DU C.H.U. DE NANTES	
- Qi Gong	26
- Volley-ball	27
- Sophrologie	27
► LE COIN CUISINE	
- Gratin aubergines – courgettes – poivrons	28
- Aumônière pomme camembert	28
► PHILATELIE	29

Bureau du Conseil d'Administration

Election du 19 octobre 2017 - Mandat d'un an

Président	M. RIVALLAND Gérard
Vice-présidente	Mme TEXIER Colette
Secrétaire	Mme MEHHANE Annie
Secrétaire adjointe	Mme DUPAS Olivia
Trésorier	M. UZUREAU Philippe
Trésorière adjointe	Mme BROCHET Carine

Conseil d'administration

Assemblée Générale du 31 mai 2018

Mme BERTHAUD Jeanine	E.T.S. - Retraitée
M. BOUGET Jean-Pierre	C.H. Daumézon - Direction Affaires Financières
Mme BROCHET Carine	C.H.U. - PRH - Deurbroucq
Mme CADEVILLE Yveline	C.H.U. - Retraitée
Mme CHEREAU Simone	C.H.U. - Retraitée
M. COGREL Patrick	C.H. Daumézon - Retraité
Mme DUPAS Olivia	C.H.U. - Restauration - St Jacques
Mme GARNIER-LE BERRE Martine	C.H.U. - Retraitée
Mme LEGUERN Jeannine	C.H.U. - Retraitée
Mme LE PENEVEN Katrine	C.H.U. - Psychiatre - St Jacques
Mme MATHURIN Françoise	C.H.U. - Retraitée
Mme MEHHANE Annie	C.H.U. - Retraitée
M. NEAU Luc	C.H.U. - Retraité
M. RAINGLET Jean-Pierre	C.H.U. - Retraité
M. RIVALLAND Gérard	C.H.U. - Retraité
Mme TEXIER Colette	C.H.U. - Retraitée
M. UZUREAU Philippe	C.H.U. - Affaires Financières Deurbroucq
Mme VALLEGEAS Marie-Annick	C.H.U. - Retraitée

Président d'Honneur : M. UZUREAU Joseph

Nomination lors du Conseil d'Administration du 11 septembre 2000

Commissaires aux Comptes

Election lors de l'Assemblée Générale du 16 mai 2017

Mme ETCHEGOYHEN Françoise	C.H.U. - PRH - Deurbroucq
Mme GAUVRIT Aline	C.H.U. - PRH - Deurbroucq

Comité de Rédaction

Jeanine BERTHAUD, Daniel CAILLE, Louis GOURBIL,
Jean-Claude LE NEEL, Corinne LEROY, Gérard RIVALLAND, Maurice SAVARIAU,
Marie-Claire TEXIER D'AIME, Jo UZUREAU, Alain et Annie VITIELLO

Coordinatrice : Jeanine BERTHAUD

Couverture : Maison des Hommes et des Techniques, Nantes
Photo réalisée en janvier 2018 par Anne-Marie Fleury
Conception : MAYA Imprimerie, Vertou

Editorial

Déjà une année bien avancée pour toutes nos activités à l'Amicale des Hospitaliers Nantais.

Outre les prestations offertes par l'Amicale, nous sommes toujours soucieux de vous faire bénéficier d'avantages et de réductions pour vous faciliter la vie au quotidien ou vous faire plaisir.

Cette année a vu quelques nouveautés : l'ouverture d'un voyage sur une semaine, l'offre Passtime, une billetterie plus diversifiée, de nouveaux partenaires comme Aquatonic et Valdys, les chocolats pour Pâques, chocolats qui seront aussi proposés pour Noël...

Si vous avez d'autres attentes ou des idées pour élargir les offres proposées, n'hésitez pas à nous en faire part. Toutes les demandes seront étudiées.

Notre secrétaire, Stéphanie, se fera un plaisir de vous accueillir au téléphone 46125 en interne CHU, (02 40 84 61 25 en externe) ou sur le site de l'Hôpital Saint Jacques à la maison des associations.

L'amicale des Hospitaliers Nantais est une association des personnels du CHU de Nantes et du CH Daumézon. Plus nous serons nombreux, plus les offres proposées pourront être intéressantes ; parlez-en autour de vous. L'association est ouverte à tous les personnels, actifs et retraités, quel que soit le métier.

Ce magazine témoigne de la richesse et de la diversité des articles choisis. J'en profite pour remercier le comité de rédaction qui s'investit pour la sortie de chaque numéro.

Si vous avez un article que vous aimeriez voir publier dans un prochain numéro, proposez-le, ce magazine est fait par vous et pour vous.

Bel été à tous.

Amicalement vôtre.

*Colette TEXIER,
Vice-présidente*

Mariages, PACS, Naissances, Retraites, Décès - année 2017

MARIAGES/PACS 2017

AMYSSE Valérie	29/11/2016
BENOIT Sophie	09/12/2017
DE LAVENNE DE LA MONTOISE Anna	16/12/2017
DELESTREES Florie	19/06/2017
EBOKO EBOKO Emmanuelle	23/12/2017
GENTILHOMME Adeline	27/05/2017
GOUY Perline	29/04/2017
LAUNAY Doris	25/02/2017
TAUNAY Marie-Béatrice	26/08/2017

CORBINEAU Claude	01/09/2017
CUERQ Sylvie	01/01/2017
DANIEL Marie Paule	01/10/2017
DAUCE Gabrielle	01/07/2017
DAUDIN Jean François	01/07/2017
DELIVET Josiane	01/07/2017
DOMMANGEAU Jacky	01/10/2016
GAUTREAU Dominique	01/02/2017
GIRARD Armelle	30/01/2017
GOURRAUD Brigitte	01/08/2017
GOYER Christine	01/10/2017
HALBERT Véronique	01/09/2017

NAISSANCES 2017

BARBIER Malo	09/02/2017
BESNIER Marylou	25/02/2017
CHEVALIER Meline	18/03/2017
DEPERUX CORT Lua	11/04/2017
DUCHANGE Mathilde	28/08/2017
DUFAY Gabin	20/04/2017
HADDAD Ilan	18/08/2017
LECLERCQ Alexandre	23/04/2017
LERAY Daphnée	02/06/2017
LEROUX Annonciade	09/05/2017
MOUNE Mathilde	04/04/2017
ROY Sacha	02/07/2017

HERAIL Cécile	01/10/2017
JANS Christine	01/07/2017
KERANGUEVEN Maryse	01/07/2017
LAMOUR Philippe	01/01/2017
LAUNAY Philippe	01/02/2017
LEPAGE Marie Angèle	01/01/2017
LOPEZ Marie Héleine	01/08/2017
MAIGRET HARDY Diane	01/09/2017
MELLERIN Marie Annick	01/05/2017
MORIO Didier	01/10/2017
PERDRIEAU Christiane	01/10/2017
RIVET Béatrice	01/06/2016

RETRAITES 2017

ALLAIN Martine	01/10/2016
BUAND Marie Agnès	01/06/2017
CHESNEAU Annick	01/01/2017

DECES 2017

M. LHERIAU Jean Yves	02/03/2017
M. POIRIER Emmanuel	12/08/2017
M. ROGUIN Jean Jacques	19/11/2017

Atelier photo

Pour la deuxième année, le club de photographie va exposer ses œuvres dans la salle « Providence » de l'hôpital Saint Jacques du 31 mai au 03 juin 2018. Puis visible dans le hall de Jean Monnet du 05 juin au 28 juin 2018. Venez découvrir notre travail de l'année.

En attendant, découvrez dans les pages suivantes quelques photos prises par les membres du club.



Céline Leclair



Corinne Leroy



Annie Gningue



Marie José Gouzerh



Corinne Leroy



Alain Vitiello

Atelier photo

**Séance photo tous les jeudis soir de 20H à 22H 2ème étage
Maison des associations
Hôpital Saint Jacques**



Annie Gningue



Alain Vitiello



Alain Vitiello



Marie José Gouzerh



Annie Vitiello



Gilles Prou



Geneviève Le Digabel

Atelier photo



Jean René Fonteneau



Céline Leclair



Geneviève Le Digabel

Vous voulez nous rejoindre :

Contact : Alain Vitiello

Tel : 06 10 39 16 45



Corinne Leroy



Brigitte Dalibert



Jean Pierre Rainlet



Geneviève Le Digabel

Le Comité de Lecture de l'Amicale a atteint sa majorité !!!



C'est en effet à partir de 2000 qu'un premier groupe d'amicalistes a souhaité participer au Prix des Lecteurs Nantais, organisé, à l'époque, par l'ACENER, devenu depuis CEZAM Pays de Loire.

18 ans après, quelques fidèles se réinscrivent chaque année, démontrant leur intérêt pour cette activité culturelle proposée par l'Amicale.

De nouveaux adhérents et adhérentes sont venus les rejoindre et, cette année, pour le Prix 2018, ce sont 23 amicalistes qui composent ce Comité (parité non respectée : 1 lecteur pour 22 lectrices). D'autres ont participé, puis sont partis, parfois revenus, selon leurs disponibilités pour le temps de lecture.

Voici quelques renseignements : pour participer à ce Prix Littéraire et voter pour la désignation du lauréat, ou de la lauréate, sur une sélection de 10 romans, il convient de lire ces 10 ouvrages, disponibles de début novembre à fin mai, prêtés par l'Amicale, moyennant une cotisation annuelle de 15 €. Le vote intervient chaque année en juin.

Pour tout amateur de lecture, lire 10 livres, sur 7 mois, ce n'est pas un pensum mais un plaisir, une détente.

En janvier, chaque année, nous nous réunissons « entre nous » pour faire le point de nos premières impressions, tout en partageant la Galette des Rois.

Par ailleurs, CEZAM Pays de Loire nous invite régulièrement à des rencontres avec les auteurs, dans les médiathèques nantaises et les Comités d'Entreprise. C'est un temps d'échanges très apprécié de beaucoup de lecteurs.

Il convient de signaler que l'Amicale conserve à sa bibliothèque un exemplaire de chacun de ces livres, depuis 2000, avec la liste des lauréats. Ils sont à la disposition de tout amicaliste, à jour de sa cotisation 2018, en prêt gratuit, sur simple demande auprès de Stéphanie, secrétaire-animatrice de l'Amicale, au bureau de Saint-Jacques (02 40 84 61 25 - 46 125 en interne)

Avec l'été, la sélection 2018 se termine. Retrouvons nous à la rentrée, nous attendons déjà avec impatience la prochaine sélection 2019 des 10 romans.

Un formulaire d'inscription sera disponible en octobre 2018.

Avis aux amateurs, tous et toutes seront accueillis avec plaisir, pour maintenir cette activité culturelle et de loisirs. N'hésitez pas à vous renseigner auprès de Stéphanie.

Jeanine BERTHAUD
Référente du Comité de Lecture

Spectacle Noël 2017

L'après-midi du dimanche 3 décembre 2017, j'ai assisté, avec l'aînée de mes petites filles, Mathilde, au spectacle de Noël proposé aux Amicalistes Hospitaliers Nantais, à la Trocardière à Rezé.

Ce spectacle, intitulé Féeries de Lumières, proposait des séquences tantôt époustouflantes, tantôt drôles et poétiques, qui nous ont ravies toutes les deux.

Nous n'avons pas été les seules à l'apprécier vu l'enthousiasme partagé par petits et grands spectateurs.

- Fusion Art qui nous éblouissait, avec ses jeux de lumières et de feu, s'est achevé sur un véritable feu d'artifice !
- Clem, foot freestyle, numéro épataant, avec ballon !
- Le magicien Dorian Grey, avec son déluge de flammes volantes, nous faisait quasiment croire à l'impossible, en faisant apparaître toutes sortes d'oiseaux puis, ensuite, avec une très romantique mise en scène. « trop fort le magicien, disait Mathilde
- De nombreux éclats de rire ont ponctué le spectacle du Mime Daniel : l'autruche qui, avec sa façon pas très tendre de s'occuper de son petit ! a fait le bonheur des enfants.
- Sans oublier le Père Noël et ses lutins pour conclure en beauté ce spectacle, décidément porteur de féerie !

Annick ROUSSEAU





AMICALE des HOSPITALIERS NANTAIS

C.H.U. de Nantes – C.H. Georges Daumézon

MAISON DES ASSOCIATIONS – Hôpital SAINT-JACQUES
85, Rue Saint-Jacques - 44093 NANTES Cedex 1

www.amicale-des-hospitaliers-nantais.fr

L'adhésion à l'Amicale des Hospitaliers Nantais, bien que facultative, témoigne de l'appartenance à la communauté hospitalière, symbole d'aide et d'amitié. Les cotisations sont en effet reversées sous forme de :

ACTIVITES

L'HOSPITALIER NANTAIS

Magazine semestriel



Spectacle de NOËL



VOYAGES – Soirées Spectacles



Carte CEZAM

www.cezampdl.org

Réduction sur les billets de cinéma, salles de spectacle, sites touristiques, parcs de loisirs, abonnements salles de sport, espaces bien-être, locations de vacances, commerces....



COMITE DE LECTURE

Participation au « Prix CEZAM-INTER CE »



Club des RETRAITES

Maison des Associations St Jacques



Atelier THEATRE

Lundi de 20h à 22h
Ou Mardi de 20h à 22h
Maison PIRMIL



Atelier PHOTO

Jeudi de 20 à 22h
Maison des Associations St Jacques



BOWLING

www.eurobowl.fr
St-Sébastien-sur-Loire



PRESTATIONS

Ces prestations sont attribuées selon franchises, stipulées à l'Article 8 des Statuts et figurant au verso du bulletin d'adhésion à l'Amicale.



MARIAGE ou PACS : chèque CADHOC de 75 €

NAISSANCE : chèque CADHOC de 70 €



DEPART EN RETRAITE : chèque CADHOC de 110 €

NOEL pour ENFANTS (jusqu'à 14 ans) : chèque CADHOC de 20 €



DECES d'un Amicaliste – Actif ou Retraité –
(du conjoint, d'un enfant à charge au sens de la législation fiscale) : **150 €**

GERBE pour décès d'un Amicaliste - Actif ou Retraité : 90 €



SOUVENIRS D'ANCIENS

L'hôtel-Dieu en 1967 - Patrick Cogrel

Le 2 mai 1967, c'était un mardi (comme dit Renaud), j'enfourchai mon Solex S.3800 « sans casque » pour mon premier jour d'agent de vacances, service téléphonie, au « CHUN » de Nantes, c'était ce qu'il y avait d'écrit sur les cendriers en aluminium multicolores car, à cette époque, on pouvait fumer ... (pas bien)

Me voici donc arrivé quai Moncoussu au standard Hôtel-Dieu. Vous voyez, la petite porte à droite du Pavillon Mère-Enfant.

Et, derrière cette porte, un standard, avec des fiches, des trous, des fils, un gros combiné noir à tenir à la main. Mais, non, c'était seulement il y a 50 ans !

Un rapide apprentissage et tout allait bien se passer.

Un mois et demi plus tard (15 juin 1967) fermeture de ce standard, direction le rez-de-chaussée de l'Hôtel-Dieu, en passant par ce grand couloir peu fréquenté à l'époque.

Voici le modernisme : une grande table de travail, des touches de différentes couleurs, des sonneries plus douces, un plus grand local et une fenêtre avec vue sur la Fac en construction.

Près de ces locaux neufs, pas encore occupés, existaient encore les bâtiments de la chaussée de la Madeleine qui accueillaient entre autres les prématurés de la région et plus.

Une seule société d'ambulance était agréée pour transporter ces petits bout-choux. C'était nous, les standardistes, qui mettions en relation ces divers services.

Dans l'Hôtel-Dieu qui se terminait, le jour, il y avait des ouvriers qui s'affairaient à la finition du bâtiment. Dès que ceux-ci partaient, d'autres locataires prenaient place dans ces immenses locaux vides, des « clochards » c'est ainsi qu'on les appelait : vélos, sac à dos, litre étoilé de vin rouge, de très bonnes relations avec ces visiteurs de la nuit. Vers 6 heures, ils quittaient les lieux.

Voilà, ma courte expérience de standardiste s'est terminée en septembre 1967.

J'avais passé un concours pour être Elève Infirmier en Psychiatrie, j'ai donc intégré l'Hôpital Saint-Jacques.

Patrick COGREL

LA PAGE DU CENTRE HOSPITALIER GEORGES DAUMEZON

Un toit hospitalier pour les abeilles

Les abeilles sont un maillon essentiel de la biodiversité, elles assurent la pollinisation, indispensable pour la reproduction des plantes ; en leur permettant de trouver refuge sur son toit, le Centre Hospitalier Georges Daumezon marque son engagement en faveur du développement durable.

C'est le comité développement durable de l'hôpital qui a proposé une action simple et inattendue : permettre aux abeilles de butiner dans les espaces extérieurs environnants. Loin des idées reçues, les zones périurbaines sont un formidable terrain d'implantation de ruches et particulièrement adaptées aux abeilles. Les jardins, les allées, les haies et les arbres facilement accessibles par les abeilles, garantissent une diversité et une qualité de nourriture tout au long de l'année. « Attentif aux considérations environnementales et aux enjeux de biodiversité, le CH Georges Daumezon a

manifesté un intérêt tout particulier vis-à-vis du projet de Ruche. Il est important pour une structure publique hospitalière de

développer son empreinte écoresponsable » explique Monsieur PARET Directeur.

Le Centre Hospitalier a signé en février 2018 une convention avec la Ruche Koriace représentée par Monsieur KORIAT apiculteur qui sera en charge du suivi de ses colonies. La première ruche sera installée au printemps de cette année, si l'acclimatation des abeilles se déroule comme prévu, deux autres ruches seront installées courant 2018.

Mme PROTTO

Coordinatrice du Comité Développement Durable



Histoire de l'anesthésie : Professeur Jean-Claude LÉNÈQ

L'anesthésie se définit comme la suppression de la sensation douloureuse, elle peut être totale (généralisée) ou localisée, quand la sensation est diminuée on parle d'analgésie.

Dans les civilisations anciennes de multiples méthodes étaient employées pour supprimer la douleur et réaliser d'éventuels gestes chirurgicaux. Ainsi les Assyriens utilisaient la compression des carotides - qui entraîne une anoxie cérébrale - pour réaliser des circoncisions ou des trépanations !

Cette même technique était employée en Espagne au 19^e siècle par les arracheurs de dents . Du 16^e au 18^e siècle la compression des troncs nerveux est également employée pour faire les amputations.

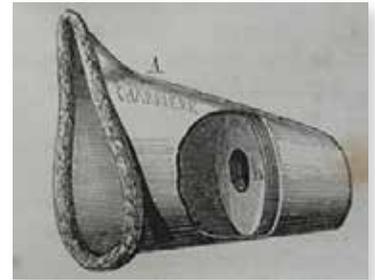
L'acupuncture est pratiquée en Chine depuis 5 000 ans. Les égyptiens utilisaient l'hypnose et la musique pour faciliter les accouchements ; l'électricité des torpilles contre les douleurs rhumatismales et la pierre de Memphis dans les douleurs superficielles. Depuis 5000 ans les drogues végétales sont utilisées en Asie (opium, cannabis) et en Amérique (peyotl, coca) ; enfin l'alcool et le froid qui engourdit, permettent de diminuer la douleur.

Le christianisme considérant la douleur comme source de rédemption des péchés s'oppose pendant des siècles à l'utilisation des drogues anesthésiantes.

Dès la fin du 18^e, l'inhalation d'éther est utilisée comme calmant et antispasmodique chez les sujets phthisiques ou asthmatiques et dans les douleurs dentaires ; des tentatives sont également réalisées par H Davy avec l'oxyde nitreux (gaz hilarant). Au début du 19^e la chimie se développe ; Serturmer isole la morphine de l'opium (1806). En 1841 l'éther est employé en lavement dans les coliques néphrétiques et pour traiter l'hystérie...

Ce sont les dentistes américains : CW Long (1841), puis HG Welles (1845) qui les premiers utilisent l'éther et le protoxyde d'azote pour des anesthésies lors d'extractions dentaires. En 1846 Morton et Jackson déposent un brevet pour un produit dérivé de l'éther (Léthéon) et inventent un appareil à inhalation. En quelques mois la méthode est transmise en Europe et dès 1847 à Paris et Lyon des chirurgiens de renom (Velpeau, Roux, Sédillot) l'appliquent pour des cures de hernies, hémorroïdes, les amputations et les fractures. En 1853 Simpson et Snow emploient le chloroforme pour accoucher la Reine Victoria en mettant le produit sur une compresse « anesthésie à la reine ».

Les progrès de la chimie permettent d'obtenir des produits plus purs, puis en 1864 on utilise le protoxyde d'azote et en 1890 le chlorure d'éthyle. En même temps des "inventeurs" imaginent de nombreux appareils pour donner l'anesthésie, des masques pour éviter les fuites de gaz et des ballons pour apporter de l'air... Ainsi pendant la guerre de Crimée (1853) le cornet de Reynaud devient le modèle officiel de l'armée française et en 1908 c'est le masque d'Ombredanne qui sera le plus utilisé pendant près de 50 ans !



Appareil de Reynaud pour l'anesthésie



Appareil d'Ombredanne

Le début du 20^e siècle voit l'émergence des anesthésiques intraveineux : les barbituriques (véronal 1905) puis (thiopental 1934) ainsi que de nouveaux gaz : trichloréthylène (1917), cyclopropane (1930) puis les anesthésiques fluorés (1956). Aujourd'hui le Xénon, gaz inerte, serait l'anesthésique idéal, mais son coût (500 fois celui du protoxyde) est prohibitif.

Les drogues utilisées pour l'anesthésie se sont développées : les hypnotiques, les benzodiazépines, les anxiolytiques - utilisés en prémédication et sédation - la morphine les opioïdes de synthèse pour l'analgésie postopératoire...

Dès 1942, le curare (utilisé par les indiens) est employé comme myorelaxant mais comme il entraîne une paralysie des muscles respiratoires, il nécessite une ventilation assistée par l'intermédiaire d'une intubation de la trachée. On va donc devoir inventer de nouveaux instruments : laryngoscope et sondes trachéales (en caoutchouc, gomme, puis plastique à usage unique) pour intuber la trachée.



Appareils de ventilation mécanique : Roth-Dräger en 1902, puis des appareils plus complexes et automates, ainsi que des appareils de surveillance permettant d'enregistrer le pouls, la

tension artérielle, la fréquence respiratoire, le rythme cardiaque ou les gaz du sang avec des capteurs.

Anesthésie Générale - aujourd'hui le schéma - en dehors de l'urgence - comprend :

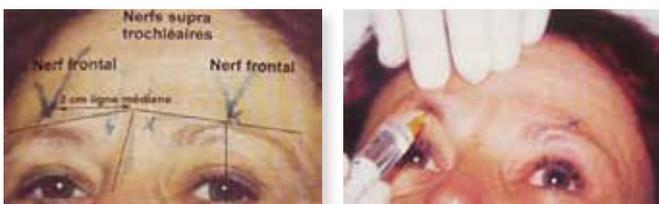
- une consultation d'anesthésie pour évaluer les risques du patient et expliquer les modalités.
- une prémédication (benzodiazépines) qui diminue le stress
- l'induction = la perte de conscience obtenue par des barbituriques, si l'intervention nécessite un relâchement l'emploi du curare oblige à intuber la trachée pour ventiler l'opéré.
- l'entretien de l'anesthésie est réalisé avec un gaz anesthésiant (protoxyde) plus des opioïdes pour l'analgésie postopératoire.
- La phase de réveil (reprise de la conscience, au bloc, sur la table d'opération) s'accompagne parfois d'agitation, de nausées, de vomissement et d'hypersécrétion, redoutée des patients...
- Transfert en salle de surveillance post interventionnelle (SSPI).

Pendant tout le déroulement de l'anesthésie et du réveil les constantes physiologiques du patient sont enregistrées, les drogues prescrites consignées et quantifiées sur la feuille d'anesthésie ainsi que les matériels utilisés : sondes, cathéters(matéριο-vigilance) et les éventuels incidents survenus.

Le médecin anesthésiste est responsable et doit contrôler avant l'acte les appareils et les circuits de fluides médicaux (air, oxygène, protoxyde, aspiration) ; de son attention dépend en bonne part le résultat de l'opération.

Autres types d'Anesthésie

1°) Anesthésies Locales



Leur but est d'obtenir une insensibilisation de la zone à opérer pendant un temps variant de quelques minutes à 1 heure. Les produits sont souvent injectés dans la peau (intradermique ou sous-cutané), parfois utilisés en collyres (ophtalmo), en pulvérisation (ORL), en gel, crème ou spray chez les enfants avant un geste douloureux.

2°) Anesthésies Locorégionales Périphériques

Elles permettent d'obtenir l'anesthésie de tout un territoire anatomique spécifique en infiltrant une espace périnerveux. Le blocage est d'abord sensitif, puis moteur. Le repérage du nerf est fait à l'aide des repères anatomiques et de l'échographie. On réalise ainsi des "blocs" de la face et du cou, du membre supérieur ou inférieur.



Pour la chirurgie de la main (canal carpien, maladie de Dupuytren), une anesthésie loco-régionale intra veineuse sous garrot (1 h) peut être proposée donnant plus de confort au chirurgien.

3°) Anesthésies Péri Rachidiennes

a - la Rachi-Anesthésie

En 1891, Quincke réalise la 1° ponction lombaire pour prélever du LCR et en 1898 de Bier réalise la première anesthésie rachidienne en injectant le produit dans l'espace rachidien au niveau de L3-L4. L'anesthésie est obtenue en 20 minutes, le patient reste conscient. Cette méthode est très utilisée chez les insuffisants respiratoires, les sujets âgés pour la chirurgie des membres inférieurs, l'urologie, la proctologie, la chirurgie périnéale, les cures de hernies...

Les principales contre-indications sont les troubles de la coagulation et traitements AC.

b - L'Anesthésie Péri-Durale



Connue depuis 1921 elle est utilisée en obstétrique depuis 1931. Elle peut être employée à divers niveaux du rachis : lombaire, thoracique ou même cervical. L'anesthésique est instillé dans l'espace péri-rachidien au moyen d'un fin cathéter placé au moyen d'une aiguille mousse à œillet latéral.

Les produits utilisés sont les mêmes, à des doses plus fortes ; on peut prolonger l'anesthésie ou la relayer par une analgésie post-opératoire.

c - L'Anesthésie Caudale



C'est une péridurale "basse" obtenue par injection au niveau du sacrum (S2). Elle est très utilisée chez le nourrisson pour des actes assez brefs (hernies, proctologie).

4°) L'Hypnose

Connue depuis l'antiquité elle est de nouveau utilisée depuis 30 ans pour des actes non majeurs.

Elle nécessite la coopération du patient, un anesthésiste entraîné et présent en permanence, elle dure plus longtemps (en terme d'occupation de bloc), mais permet une sortie précoce.

Complications des Anesthésies

Le risque zéro n'existe pas en anesthésie, mais le respect des procédures le minimise grandement.

On peut observer des complications locales ou générales en fonction du type d'anesthésie :

Complications Locales : hématome ou infection au point de piqûre A Locale et LR :

- Accident d'intubation (AG) : plaie de trachée, fracture de dent
- Accident de cathéter (rompu), plaie de cornée (si paupières non closes)

Complications Générales :

- Malaise vagal, réaction allergique (AL) ; rétention d'urine, céphalées (Rachi)
- Réactions allergiques au curare, aux hypnotiques, au latex (gants), à la morphine, qui peuvent aller jusqu'au choc anaphylactique (rare)

Complications respiratoires : inhalation (non à jeun, reflux) ; dépression, obstruction (AG)

Complications neurologiques : AVC, paralysie périphérique par compression nerveuse

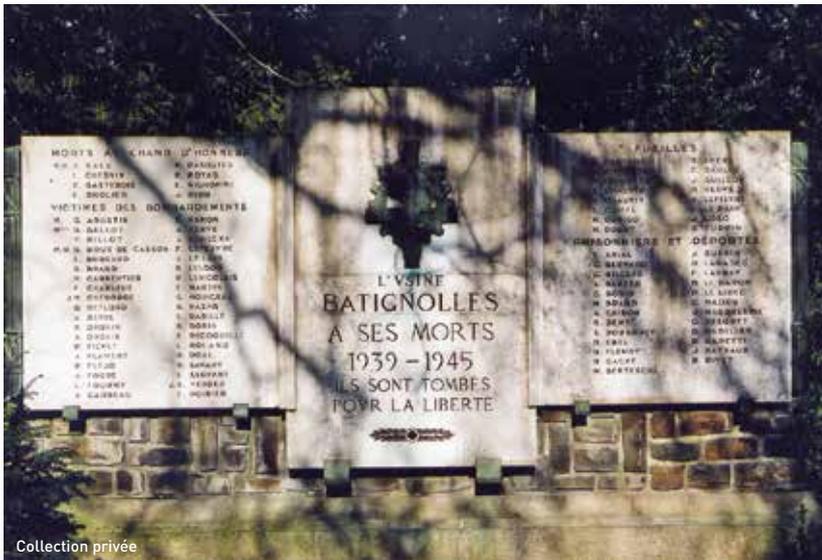
Complication cardio-vasculaire : troubles du rythme, hypotension.

Les accidents mortels représentent un risque de 1 / 100 000 en Anesthésie Générale.

Pour évaluer le risque d'un patient, les anesthésistes utilisent, une échelle ASA qui tient compte de : l'état général, les tares, les traitements, et l'urgence qui est un facteur aggravant.

Professeur Jean-Claude LE NEEL

1943 - Les infirmières des Batignolles et la guerre



Collection privée

Puis les fabrications se diversifièrent : matériel militaire, chariots élévateurs, gros matériel pour l'industrie du pétrole, pompes et tours industriels... À partir de 1941, au temps de l'Occupation, il fallut, bien sûr, que l'usine travaille pour les Allemands.

Les Batignolles nantaises avaient leurs cités ouvrières, leur école, leur dispensaire, leurs sociétés sportives, leur église... et leur service de santé : les accidents du travail n'étaient pas rares : ce manœuvre écrasé par le wagon qu'il poussait, en janvier 1930 ; cette pontonnière tombée dans une fosse en octobre 1930 ; cette rupture d'échafaudage en janvier 1936 (un mort, un blessé) ; ce bras coupé par la grande raboteuse en juillet 1936 ; cette asphyxie par l'oxyde de carbone en août 1936, etc.

Mars 2003 : c'était le sixième anniversaire du bombardement de l'usine nantaise des Batignolles. Deux anciennes employées de l'usine, Madame Bricard et Madame Robin, présentes lors du bombardement, avaient bien voulu rappeler leurs souvenirs.

Madame Bricard était une des trois infirmières de l'usine. Elle avait été engagée, à l'époque des grands mouvements sociaux de 1936, pour effectuer un court remplacement, et à la fin de ce premier contrat, l'usine l'avait gardée. Ses parents habitaient une maison du boulevard des Batignolles, au 29. Elle était alors fiancée à un jeune étudiant en pharmacie qui n'avait pas terminé ses études. Les deux autres infirmières étaient Madame Lecourt et Mademoiselle Le Brun. À elles trois, elles faisaient les « trois 8 », afin qu'il y ait toujours une infirmière présente lorsque l'usine fonctionnait. C'est Madame Lecourt qui faisait les nuits (22 h - 6 h). Elles travaillaient sous la direction du Docteur Guillon (décédé en janvier 1988 à l'âge de 91 ans). C'était un sportif ; il fut, entre autre, président du club « La Saint-Rogatien » ; il participait activement à la formation de jeunes secouristes et sauveteurs. Il venait une fois par semaine

La Société Ernest Goüin était une des grandes entreprises françaises de travaux publics et de constructions métalliques. Elle était installée à Paris près de la gare des Batignolles, d'où le nom qu'elle adopta en 1871 : la Société de Construction des Batignolles. En 1917, les Goüin décidèrent de déplacer la partie « constructions métalliques » à Nantes, où ils avaient des accointances. Ils achetèrent le domaine de Saint-Georges, route de Paris, bien desservi par la route nationale et par une voie de chemin de fer. Les premières fabrications, au lendemain de la guerre, furent des locomotives à vapeur, des Pacific, destinées à remplacer le matériel détruit par les combats. Le quartier nantais de Saint-Georges devint à son tour « les Batignolles ».



Collection privée



Collection privée

RETOURNONS DANS LE PASSÉ

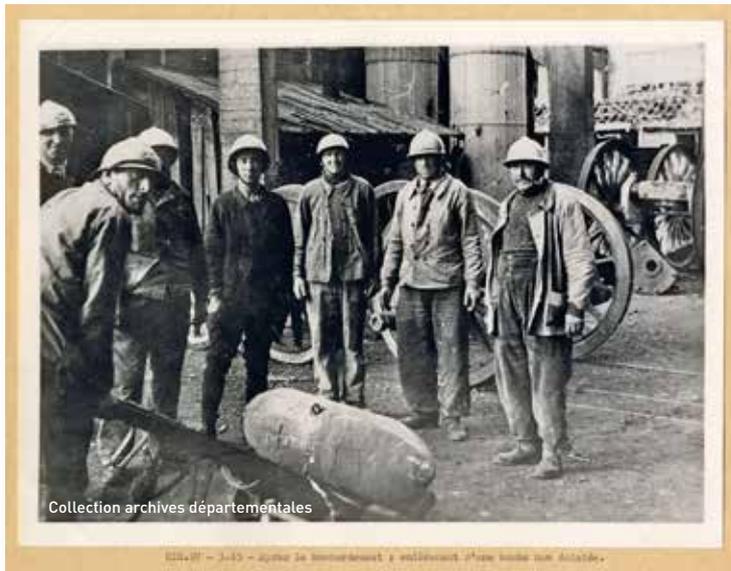
1943 - Les infirmières des Batignolles et la guerre

à l'usine ; pendant la guerre, sa présence fut portée à trois jours par semaine, le mardi, le jeudi, le samedi. La tâche qui le révoltait le plus, c'était d'être obligé de faire subir l'examen de santé aux jeunes gens destinés au Service du Travail Obligatoire, le STO, qui les envoyait travailler en Allemagne. L'infirmière était constituée d'une grande salle d'attente, et de

plusieurs autres pièces : une salle de pharmacie, une salle de soins, et le bureau du chef du contentieux, M. Lucas, qui était aussi chargé de jeter un œil sur la salle de soins pour voir si tout s'y passait bien.

Le personnel entraînait alors dans l'usine par la route de Paris, qui deviendra le boulevard Jules-Verne, une route de Paris encore bordée de fossés. Les voies du vieux tramway, celui qu'on surnommait le « péril jaune », occupaient un des trottoirs, côté usine.

Pendant la guerre, Madame Bricard habitait une rue qui donne sur la route de Paris, l'avenue de la Moisdonnière. Chaque matin, très tôt, elle se rendait à bicyclette à l'usine, il faisait encore nuit. En face, il y avait des bâtiments occupés par les Allemands, qui lui demandaient fréquemment ses papiers, ce qui ne la rassurait guère. À l'entrée de l'usine, ils avaient chassé les gardiens français du poste de garde, c'était eux qui contrôlaient les passages. Le Docteur Guillon passait en sifflotant : « Vous n'aurez pas l'Alsace et la Lorraine », à la grande inquiétude de l'infirmière. Madame Bricard devait subir les plaisanteries des Allemands. Ses regards noirs devaient les agacer : un jour, l'un d'eux vint à l'infirmierie ; il exigeait de se faire soigner un doigt par la jeune infirmière, qui refusa : elle n'en avait ni l'envie, ni le droit ; il devait se faire soigner par un Allemand. Il menaça, rien n'y fit. Un moment après, l'infirmière était appelée au téléphone par le directeur de l'usine, qui lui intima l'ordre de soigner l'Allemand.



Collection archives départementales

122-07 - 3-13 - Après le bombardement à enlèvement d'un bombe aux Acierde.

Madame Bricard ne s'inquiétait guère de ses horaires de travail ; sa journée en principe terminée, il restait toujours le matériel de l'infirmierie à ranger, quelques pansements à faire : les ouvriers blessés venaient tout de même au travail, ils faisaient changer leurs pansements salis avant de rentrer chez eux. Mme Bricard se souvient d'avoir fait 175 pansements dans

une seule journée. Elle se souvient aussi des soins qu'elle donnait aux yeux blessés par des éclats d'émeri qu'il fallait ôter ; sinon, le blessé était obligé d'aller se faire soigner en ville, ce qui provoquait une importante perte de temps.

Les alertes étaient fréquentes, mais comme jusque-là il n'y avait pas eu de bombardements importants sur Nantes, on ne se méfiait pas. On avait l'ordre de se rassembler au milieu de l'usine lorsque sonnait la sirène. À la suite de protestations, il fut décidé que le personnel se rassemblerait, en cas de danger, à la Pilotière, un quartier voisin situé de l'autre côté de la route de Paris.

Le 23 mars 1943, son travail terminé, Mme Bricard prolongeait comme d'habitude sa journée ; elle avait eu encore un apprenti à soigner après l'heure ; elle avait ses boîtes de pansements à ranger. Il lui sembla cependant que la sirène ne sonnait pas comme d'habitude ; à ce moment, son amie Madame Robin surgit, leur criant : Pressez-vous ! Les avions arrivaient, elles étaient encore sur les marches de l'infirmierie, une infirmierie qui ce jour-là ne fut pas fermée à clé ! Les ouvriers sortaient tranquillement, sans trop se soucier de l'alerte. Elles les virent soudain tous se jeter par terre. Les deux femmes se précipitèrent à l'extérieur, se couchèrent dans le fossé, Madame Bricard par dessus, Madame Robin par dessous. Une première vague d'avions passa, suivie d'une seconde. Au bout d'un moment, jugeant que le

RETOURNONS DANS LE PASSÉ

1943 - Les infirmières des Batignolles et la guerre

gros du danger était passé, elles coururent jusque chez Madame Robin qui habitait la Pilotière. Madame Bricard jugea vite qu'il fallait qu'elle retourne à l'usine, où on avait sans doute besoin d'elle. Lorsqu'elle y arriva, tremblante de peur, les premiers blessés légers arrivaient à l'infirmerie pour se faire soigner. Dans la salle d'attente, on apportait les morts. On avait conseillé à la jeune infirmière de ne s'occuper que des soins aux blessés : Faites les pansements, ne vous occupez pas des morts. Elle sortit cependant pour voir ce qui se passait dehors : l'horreur de ce qu'elle vit la bouleversa encore ; dans une charrette à bras, on avait rassemblé des débris humains, qui devaient être ce qui restait de cinq ou six corps déchiquetés. Elle se souvient qu'elle portait alors des chaussures blanches à semelles de corde ; le sang, les débris qui jonchaient le sol de l'infirmerie avaient doublé l'épaisseur des semelles. Ce 23 mars, peu avant 16 h, une vague d'avions légers anglais, des Mosquitos, rasant les toits, piquait sur l'usine à partir du Petit-Port. Si les bombes n'étaient pas encore « intelligentes », il semble que les pilotes l'étaient : 30 bombes éventrèrent l'usine, deux ou trois s'égarèrent en dehors sans exploser, et les cités ouvrières, pourtant très proches, ne furent pas touchées. Sept des ateliers furent rendus inutilisables. Malheureusement, l'usine n'était pas vide, on dégagea 33 morts et une centaine de blessés. En septembre, six mois plus tard, c'était la ville de Nantes qui subissait des bombardements bien plus aveugles.

Les cercueils furent transportés aux salons Piou voisins, puis au Château, ce dont notre infirmière ne se souvient pas du tout. Il est vrai qu'elle avait eu d'autres soucis ! La catastrophe et les obsèques avaient été abondamment relatés par Le Phare, ce quotidien nantais tombé dans la plus complète collaboration. À aucun moment, le journal n'a informé ses lecteurs que c'était l'usine qui avait été attaquée. Il fallait laisser entendre que le bombardement visait la population.

Quelques mois auparavant, l'entreprise avait acheté une



Collection archives départementales

LOV.24 - 1930 - D.1702 - Inag - Distribution à soupapes pour loco 1700. - Soupage en perçage

fabrique parisienne, les tours Ernault, qu'elle avait déplacée à Nantes. L'atelier F, où ils étaient construits, ayant été complètement détruit, l'entreprise acheta en 1948 les bâtiments d'une usine désaffectée à Cholet ; la fabrication de ces tours fut envoyée dans ces nouveaux locaux, et de ce fait, Cholet eut ses Batignolles, elle aussi.

Dans une cour de l'usine, un monument, édifié peu après la Libération près de l'infirmerie, rappelle les noms des victimes ainsi que ceux des membres du personnel fusillés, ou morts en déportation.

Louis LE BAIL

COMMENT ET POURQUOI JE SUIS DEVENUE VEGETARIENNE

Je crois me souvenir que cela a commencé il y a environ 4 ou 5 ans, lorsque j'ai pris conscience que le steak haché que je savourais, dans mon assiette, venait d'un bœuf qui avait vécu et avait été sacrifié pour nourrir les humains... et j'en faisais partie. Dès lors la viande a commencé à ne plus avoir la même saveur pour moi.

Et puis, comme beaucoup, j'ai découvert les reportages consacrés à la défense des droits des animaux, comme la SPA, L214, la Fondation Brigitte Bardot, PETA, etc. sur les réseaux sociaux.

Je m'y suis donc intéressée car j'ai toujours aimé les animaux.

Ma conscience aidant, je me suis demandé de quel droit je mangeais la chair d'un animal qui n'avait pas demandé à être tué, surtout dans les conditions mises à jour dans les reportages, conditions entraînées par la surconsommation de viande au fil des années et le profit, bien entendu escompté par les éleveurs, les abattoirs et les boucheries.

Progressivement j'ai eu un dégoût de la viande rouge, puis de la viande blanche et puis du poisson...

Je ne conçois pas qu'on puisse séparer un veau de sa mère pour prendre tout le lait qu'elle offre. De même je n'accepte pas les traitements hormonaux et les inséminations forcées qu'on impose à la vache pour produire toujours plus, aux dépens de sa santé et de sa longévité. Il me semble qu'il est possible de concilier le don de son lait et le fait qu'elle garde son nouveau-né près d'elle, comme toute mère.

Je comprends mal également le traitement infligé aux poules pondeuses en batterie. C'est ignoble. Les œufs ne sont pas tous fécondés, donc les consommer par l'être humain n'est pas un crime, mais les conditions de vie de ces poules doivent être correctes, dans la nature et non enfermées. Il est de même inacceptable de voir des poussins vivants broyés sous l'infâme prétexte que ce sont des mâles improductifs !!

La souffrance des porcs, veaux, agneaux, dans leur cruelle mise à mort, m'est devenue insupportable !

Pour ce qui concerne les poissons, j'ai réalisé plus tardivement que ces animaux ne pouvaient pas exprimer leur détresse, mais les yeux et la bouche grande ouverte sur les étals montrent leur souffrance dans l'asphyxie. De même pour les homards, langoustes et autres crustacés. Est-il normal qu'on les coupe et qu'on les ébouillante vivants ?

Nous sommes choqués de voir les chinois consommer de la viande de chien... mais quelle différence y a-t-il entre un chien, un cochon, un veau ou un agneau ? Ce sont tous des animaux doués de sensibilité qui n'ont pas demandé à être tués pour le seul plaisir gustatif des humains.

Trouvez-vous acceptable de manger du foie gras en sachant comment il est produit ? Il faut savoir que le gavage est l'équivalent de 7 kg de pâtes ingurgités quotidiennement par un être humain et, qui plus est, les oies et canards sont traités aux antibiotiques parce que le tuyau de gavage crée des lésions sur le tube digestif... Les amateurs ont-ils conscience qu'ils mangent un foie... cirrhoté !

Chaque animal a sa sensibilité mais n'est pas en mesure de l'exprimer de manière compréhensive pour l'homme (hormis le chien et le chat, habitués à vivre aux côtés des humains) et je trouve étrange et dommage qu'une prise de conscience soit si tardive dans ce domaine.

Par contre, et c'est indéniable, au fil des années j'ai constaté une très nette amélioration de ma santé. Je n'ai plus de soucis de santé et Dieu sait si j'en ai eu ma part... Je précise que je suis maintenant végétarienne et non végétalienne. Les « Vegan » ne consomment aucun produit issu d'un animal et ce n'est pas mon cas. Je continue à consommer des œufs, du fromage et du miel. Ceci dit je fais attention à leur provenance. Je les choisis bio et je me renseigne sur les sites d'origine.

Maintenant je commence aussi à comprendre pourquoi je vais mieux en ne consommant plus de chair animale. Toutes ces bêtes sont traitées à coup d'antibiotiques, de mauvaise nourriture (la nourriture des bœufs et des vaches comprend des farines « animales » pour produire plus de protéines, donc contre nature). De plus le stress de l'abattage n'est pas sans incidence sur la viande et l'humain carnivore ingurgite tout cela. Bien entendu l'organisme réagit et on en voit les conséquences.

Savez-vous que notre dentition n'est pas faite pour manger de la chair animale ? Les carnivores ont des incisives faites pour déchiqueter, comme les fauves, et ont des intestins plus courts que ceux de l'humain. Les herbivores ont les dents larges et plates pour broyer et leur estomac est conçu pour une telle digestion. L'humain est omnivore et la viande avalée parcourt un intestin trop long pour une bonne assimilation ce qui entraîne des troubles digestifs plus ou moins graves, selon les quantités digérées. J'ai bien sûr résumé, mais renseignez-vous.

COMMENT ET POURQUOI JE SUIS DEVENUE VEGETARIENNE

Que mange-t-on en étant végétarien ? Pas que « de l'herbe ou des graines », comme on l'entend souvent... Cela me fait sourire. J'ai acquis plusieurs livres de recettes végétariennes et j'ai même été surprise de voir que chez tous les libraires ou magasins de presse il y a maintenant plusieurs revues végétariennes. Les recettes ne manquent donc pas et chaque jour de la semaine, ou même du mois, peut avoir sa délicieuse nouveauté !

Mon mari partage mes repas et les trouve à son goût. De plus il apprécie souvent leur saveur et m'en complimente. Il n'est pas végétarien. Il sait seulement qu'il ne faut plus me demander de cuisiner de la chair animale, moi-même, et le respecte. S'il veut manger de la viande à la maison, il le peut bien sûr, mais en allant l'acheter lui-même et en la cuisinant lui-même aussi, alors... le choix est vite fait !! J'ajoute que mes invités partagent également mes menus végétariens et les apprécient. Il n'est pas rare qu'ils me demandent mes recettes pour les reproduire.

Toutes ces constatations ont été le résultat de la considération que je porte de plus en plus à la nature et

aux animaux. Ce sont des êtres vivants, sensibles, dont on a beaucoup à apprendre et qui méritent d'être aimés et respectés. Je suis également totalement contre leur utilisation dans les expérimentations des laboratoires, qui sont source d'atroces souffrances. Je n'épiloguerai pas sur ce point mais je suis vigilante sur les produits que j'utilise...

Insatiable sur les bienfaits du végétarisme et du respect de l'animal, en général, ma prose pourrait devenir lassante et je vous remercie de m'avoir lue jusqu'au bout... Je ne vous ai peut-être pas convaincus, mais l'espoir fait vivre...

Le respect de la nature et des animaux est entre nos mains car l'avenir des générations futures en dépend. Certains écologistes le disent. La nature n'a pas besoin de l'homme pour « se réguler » et elle le prouve bien souvent. Alors soyons vigilants et apprécions ce qui nous est offert sans pour autant détruire et créer de la souffrance.

Marie-Claire TEXIER d'AIMÉ

NOUVELLE DE DANIEL CAILLÉ

Fleur de printemps

Pierre l'avait vu arriver à la fin de l'été.

Cela faisait déjà trois bonnes années qu'il était résident de ce foyer pour personnes âgées, autogéré par une coopérative à laquelle tous les membres- résidents possédaient des parts sociales. L'initiative venait d'un groupe de retraités eux-mêmes, dont Pierre.

Une vingtaine de logements, indépendants les uns des autres, plus un pour l'accueil des familles venant de loin visiter leur parent. Il y avait aussi des communs, buanderie avec tout le matériel pour le traitement du linge, salle de réunion et de loisir, salle à manger. Du personnel pour l'accueil et l'aide pour ceux qui en avaient besoin. Pierre se débrouillait encore pour son ménage et son linge. Évidemment il était demandé une participation, à chacun des résidents, au prorata des prestations utilisées.

Sans être classée dans les institutions haut de gamme, la résidence avait un bon niveau de confort.

Il avait fallu trouver le terrain, lever les fonds. Cela nécessita du temps et de l'énergie, mais le jeu en avait valu la chandelle. Sous différentes formes, l'idée de vivre ainsi ses dernières années courait maintenant dans plusieurs villes et campagnes du pays.

La résidence ne se situait pas très loin de la ville, accessible par les transports en commun.

Veuf, un muscle cardiaque à surveiller, les quatre-vingts années approchantes, des enfants aux cinq coins de l'hexagone.

Pierre était encore bien valide et il appréciait cette liberté de mouvement que son état de santé lui accordait encore. Il lui fallait faire de l'exercice, lui avait dit son médecin.

Il y avait juste à marquer sur un tableau, situé à l'entrée (pour ne pas avoir l'impression de demander la permission) que l'on s'absentait en donnant une durée

Fleur de printemps

approximative. Par contre, il fallait être là à l'heure si l'on voulait prendre son repas à la table commune.

Un environnement agréable, qui lui convenait à merveille.

Par exemple, l'été un petit groupe peut décider de faire une promenade toute la journée sur les bords de l'Erdre proche. Il leur était possible de demander à leur cuisinier de leur préparer un repas froid.

Avec un sauciflard ! avait décrété Eugène, un ancien docker haut en verve et en couleurs. Pas de pique-nique sans saucisson !

Ce jour-là, une nouvelle arrivante attendait sur le perron du bâtiment d'accueil, ses bagages posés à ses pieds, quelqu'un venait au-devant d'elle.

Elle était là, élégante, dans le soleil éclairant la blancheur de ses cheveux mi-longs qui avait dû être blonds. Ils dégouлинаient sur ses épaules, dépassant un chapeau de feutre noir qui lui donnait un côté espiègle.

Notre homme, dont la fenêtre de sa chambre était placée juste en face de l'entrée, n'arrivait pas à détacher son regard de ce visage dont quelques rides n'entamaient pas l'expression de douceur qui en émanait.

Un tailleur anthracite lui épousait des formes qui avaient dû être élancées et qui n'étaient pas encore trop marquées par le temps.

Pierre subjugué, la trouvait belle et même qu'elle lui rappelait quelqu'un.

- C'est donc cette dame qui a racheté les parts de ce pauvre Ernest, décédé il y a deux mois... Il faudra qu'on l'emmène dans nos sorties, marmonna-t-il. Il s'allongea sur son lit prêt à faire sa sieste. Il ne put s'empêcher de sourire à la réflexion qui lui était venue à l'esprit.

- Mon pauvre Pierrot, tu n'es qu'un vieux dragueur, qui se croit toujours irrésistible...

Cinq minutes plus tard, il ronflait doucement dans un sommeil paisible. L'événement ne valait pas la peine que l'on se prive de sa sieste.

Pourtant, trois mois plus tard, Pierre n'avait pas encore abordé la dame au chapeau.

Il n'arrivait pas trop à analyser ses sentiments. Il l'évitait, ce qui n'était pas facile dans l'espace de l'établissement qui n'était pas très étendu. Leur logement était situé à chaque extrémité du terrain, ce qui permettait quand même de ne pas trop se croiser.

Dans la salle de restaurant, il se mettait dans un coin éloigné de sa table. Avant de participer à une activité, il regardait si elle n'y était pas inscrite, d'ailleurs il était rare qu'il la vît participer à l'une d'elles. Nous étions aussi à la mauvaise saison, il n'y avait pas donc de sortie extérieure.

Un jour, inévitablement, ils s'étaient retrouvés face à face. Elle lui avait souri avec un bonjour du bout des lèvres. Il lui avait répondu dans un bredouillement inaudible.

Le plus drôle est que, elle aussi l'évitait, mais semble t'il, c'était sans le viser lui, personnellement. Elle semblait avoir des problèmes d'intégration, elle n'arrivait pas à trouver ses marques, ne se liait avec personne.

Et puis un jour, quand même, elle s'était décidé à parler. Elle s'était mêlée à un groupe de résidents qui traînaient toujours, au restaurant, après le café. Tous les présents avaient interrompu leur conversation et s'apprêtaient à l'écouter, attentifs.

- Voilà, je vais vous raconter ma vie, enfin une partie de celle-ci. Je vous demanderais de ne pas me juger. Je pense que la plupart d'entre vous sont d'honnêtes gens qui ont eu une existence sans vague et sans reproche. Avec ses petits et ses grands malheurs sans doute, mais vous aviez un travail, une famille, une existence que nous qualifions dans notre société de normal.

Elle s'aperçut du regard inquiet de quelques-uns.

- Ne craignez rien je n'ai ni tué ni volé personne. Mais peut-être que quelques-uns d'entre vous penserez que la séquence de ma vie que je vais vous conter aura été un peu agitée, sinon dissolue.

Elle regarda ses spectateurs et se dit qu'elle ne devait plus hésiter.

Fleur de printemps

Elle commença son récit de manière poétique.

- Un jour j'ai reçu un bouquet de cent roses, il faisait beau et j'étais amoureuse...

Elle apprit à son public, sans prendre de précaution, qu'elle avait été danseuse de cabaret, son nom d'artiste : « Fleur de Printemps ».

- À l'état civil, je me nomme Josette Cabuchon. Drôle de patronyme, mais c'est le mien.

Il ne pouvait pas convenir pour un nom de scène. Puis, mon père n'aurait jamais voulu voir traîner son nom dans un de ces lieux de perdition comme il me l'avait dit quand il avait appris mes activités.

Elle vit des expressions intéressées.

Vous voulez que je vous livre quelques uns des autres pseudonymes qui couraient dans notre troupe, J'ai un peu de problème avec les noms propres, mais ceux là me sont restés : Capsula Bobo - Lili paramount - Jennifer Delance - Candie Vermillon - Trucula Bonbon.

Mariette Leblond partit de son éclat de rire sonore qui la caractérisait, et les autres auditeurs ne purent s'empêcher de sourire.

Cela contribua à détendre l'atmosphère... et voilà notre Josette autrement dite « Fleur de printemps » transformée en conférencière.

- Comment cela s'est t'il fait ? J'avais suivi des cours de danse classique en amateur depuis l'enfance. Puis un jour, je suis partie de chez mes parents, voulant connaître le monde et de grandes aventures. Je trouve alors un travail de serveuse dans un cabaret parisien. Je fais ce travail quelque temps. Puis un jour une danseuse, suite à quelques fâcheries, déserte la troupe. Le chorégraphe se trouve alors bien ennuyé. Je vais le trouver, lui explique que la danse ne m'est pas étrangère, qu'il faudrait que je me déraille un peu, mais je devrais y arriver.

- Nous n'avons que huit jours pour préparer la prochaine revue me dit-il, et je n'ai pas le choix, donc demain neuf heures sur le pont, et jusqu'à 18 heures le soir, répétition. Il vint vers moi, me fit virevolter dans tous les sens.

- Toi aussi tu n'as pas le choix, si tu veux y arriver, conclut-il en guise de contrat d'embauche verbale d'abord et par écrit dans le mois qui suivit.

- Le premier jour de représentation, vous ne pouvez pas vous rendre compte à quel point j'étais fière. Comprenne qui pourra. Je sais que ce genre de spectacle est jugé par certains puéril, simpliste, peut-être un peu vulgaire, n'apportant pas grande richesse intellectuelle à son spectateur.

Il n'a pour seul objectif que de distraire, son seul but. A moins qu'il ne fasse aussi rêver certains, les entraîner dans un monde féérique, s'évader du réel dans un étourdissement de musique, de plume, de couleur.

Puis Josette - Fleur de Printemps - s'enivra de ces mots qui embarquaient ses interlocuteurs dans des aubades endiablées et colorées où les filles mouvaient leurs magnifiques académies dans des prouesses rythmiques frénétiques, alternants de gracieux mouvements.

- Vous dansiez le french Cancan ? demanda un Eugène, poli et calme, comme on ne l'avait jamais vu. Dans son expression, il y avait comme de la déférence pour la dame.

Elle le regarda, amusée.

- Bien sûr. Toutes ces danses étaient enrubannées, emplumées, tout était ors, enfin faux ors, faux brillants et vraies paillettes. Les lumières brutes ou douces, rouge, jaune, violette, c'étaient selon, poursuivaient les danseurs dans d'acrobatiques ou délicats mouvements.

- Vous étiez amoureuse alors ? C'est Evelyne Perdanne qui posait la question, très people, toujours friande d'histoires indiscretes et romantiques.

Pierre s'était placé un peu en retrait pour ne pas qu'on le remarque, plongé dans la lecture du journal local. Il avait écouté le début un peu distraitement. Puis il prêtait une oreille de plus en plus attentive.

Sa jeunesse lui revenait alors.

Il s'était engagé dans l'armée de l'air, ou après formation il occupait les fonctions de mécanicien navigant en poste à la base aérienne de Villacoublay.

Il lui revient les escapades qu'il faisait, avec ses camarades, à Paris, profitant des sorties de retour de mission.

Le « Gai Paris » était à eux, de joyeux lurons célibataires

Fleur de printemps

qui ne se privaient pas de creuser des trous dans leur solde, fréquentant les music-halls et autres lieux où l'on menait joyeuse vie. La rentrée à la base se faisait au petit matin la mine défaite et la tête lourde.

- *Amoureuse ?* Ah oui j'ai commencé par cela. Il y avait déjà quelque temps que j'étais dans la troupe. J'avais été bien intégrée – me semblait t'il -. Je prenais un goût certain à ce genre de vie, qui n'était pas forcément facile, parfois avec ses rivalités, ses conflits, ses coups de gueule et de fatigue. Mais, mon bon caractère prenait souvent le dessus sur tous ces problèmes.

Une fin d'après-midi, alors que je regagnais nos loges par la porte des artistes, mon pied heurta la marche du perron et je vins à tomber.

C'est un prince charmant qui me ramassa. Il était beau. Il me sourit.

- *Fleur- de- Printemps, vous ne vous êtes pas fait mal ?*

- *Vous me connaissez ?* hasardais – je ?

- *Regardez, on ne voit que vous sur les affiches !*

J'étais visible bien sûr, mais pas plus que les autres.

- *Je viens vous voir souvent, vous êtes éblouissante... Vous les éclipez toutes.*

J'étais, comment dire, embarrassé et charmé.

- *Comment s'appelait-il ?* demanda notre investigatrice d'Evelyne.

- *C'est mon problème avec les noms, je ne m'en souviens plus,* mais je sais qu'il utilisait lui aussi un nom d'emprunt qui avait un rapport avec les fleurs. Il m'a donc séduite, il venait me voir souvent en spectacle. Il m'attendait, lorsque je le lui permettais, à la sortie. Je l'emmenais chez moi où il passait le restant de la nuit.

Je n'ai jamais su ce qu'il faisait, mais il ne devait pas être bien riche. Son costume était de confection, un peu usé, des chaussettes parfois trouées. Ses roses devaient être une folie. Il devait, lui aussi, être très amoureux.

Pierre avait blêmi. Mais comme s'il s'était attendu à cela, il garda son sang-froid, se leva de son fauteuil, regagna sa chambre et but un verre d'eau. Il allait falloir qu'il se décide.

- *Alors, vous vous êtes mariés ?* insista Évelyne

- *Ho non,* nous les filles de cabaret, nous n'étions pas ce que l'on appelle des filles à marier. Cela s'est terminé dramatiquement. J'espère que je ne vais pas vous choquer.

- *Bah ! Nous avons passé l'âge d'être choqués,* rétorqua Francine, ancienne marchande de poissons au verbe haut. Continuez votre histoire maintenant que vous l'avez si bien commencée.

Les auditeurs de Josette- Fleur de Printemps n'avaient d'ailleurs pas l'air scandalisé. Ils étaient plutôt curieux de connaître ce monde inconnu d'eux et dont un des représentants venait d'atterrir dans leur environnement. Tout le monde attendait la suite.

Josette prit donc sa respiration et avoua.

- *Comme beaucoup de mes compagnes, j'avais un « protecteur ».* Cela se faisait en ce temps-là, peut-être maintenant aussi. C'était un monsieur, beaucoup plus âgé que moi, veuf, ayant lui de l'argent, gentil au demeurant. J'étais son pot de fleurs qu'il sortait de temps à autre. Nous ne gagnons pas tant que cela comme artiste, et il fallait assurer notre train de vie...

L'appartement, les vêtements, les bijoux... Bon je ne cherche pas à me justifier. Son nom ? Je l'ai oublié aussi, un baron je crois ou du moins se présentant comme tel.

- *Je vois, votre jeune admirateur avait un rival...* dit quelqu'un dans la salle.

- *Hé oui !* Un jour mon jeune amant entra sans frapper dans ma loge et surprit le vieux baron m'agrafant un collier de perles autour du cou, en m'y déposant un baiser.

Je n'eus pas le temps de réagir qu'un poing partit et vint toucher violemment le visage de mon bienfaiteur, lui fracassant le nez.

Là-dessus, le jeune homme partit sans demander son reste et je ne le revis plus jamais.

Josette se leva et déclara qu'elle arrêta là pour aujourd'hui, qu'elle continuerait peut-être un autre jour.

Elle ajouta quand même qu'elle n'avait pas toujours fait ce métier là. Dans cette activité, avant trente ans on est déjà vieille. Il faut penser à se reconvertir. Il y a différentes manières de le faire. Elle surprit son milieu lorsqu'elle annonça qu'elle allait reprendre ses études. Il lui fallut

Fleur de printemps

passer le Bac et tous les diplômes universitaires nécessaires pour faire carrière à l'école vétérinaire de Nantes comme enseignante –chercheuse en biologie animale.

Elle espérait maintenant que sa démarche de se livrer ainsi avait été la bonne, et que ce qu'elle voudrait maintenant c'était nouer de bonnes relations avec chacune et chacun d'entre eux.

Quelques-uns trouvèrent alors le moyen de la congratuler pour sa vie d'artiste et sa vie tout court, d'autres lui adressèrent quelques mots gentils. Elle se dit quand même, Josette, que la majorité des résidents de la maison étaient bien tolérants, et pour certains, larges d'esprit.

Mais elle voulait vite rejoindre ses appartements.

Elle revint pour le repas du soir, elle chercha Pierre du regard, ne le trouva pas. Elle apprit qu'il n'était pas très bien et il avait préféré garder la chambre.

Vers 20 heures, logement N° 12.

L'occupante entendit gratter à sa porte. Elle se mit à sourire. Elle reposa un ouvrage de Marie-Pierre Pruvot (1) qui la passionnait depuis qu'elle l'avait ouvert.

Pierre se tenait devant la porte, l'allure un peu gauche, une rose à la main.

Elle se retint de réitérer son sourire.

- *Excuse-moi je n'ai pas pu en trouver cent, celle-là je l'ai volée dans un vase au salon. Je peux entrer... ?*

Elle se mit sur le côté pour laisser entrer ce grand gaillard encore vert, encore si séduisant.

- *Bonsoir Fleur de Printemps, moi c'est Narcisse, ce nom là je l'avais trouvé parce que c'est une des premières fleurs apparaissant au printemps.*

- *Narcisse, c'est bien cela Narcisse, je t'ai reconnu dès que je t'ai vu mais je ne savais pas comment faire pour entrer en contact avec toi.*

- *Le Baron c'était Delisle qu'il s'appelait et mon geste violent n'était pas très malin, j'en conviens.*

A ce moment-là Josette crut défaillir. C'en était trop, maintenant qu'il était là, tout un tourbillon de souvenir encombrait ses neurones. Pierre se demanda si elle n'allait pas s'évanouir. Il l'a pris dans ses bras. Mais non, elle mit son regard dans le sien, et lui passa tendrement une main sur sa joue.

- *Mon beau Narcisse murmura t'elle.*

- *Bah, je crois que nous allons maintenant utiliser nos véritables prénoms, Josette et Pierre, le printemps est bien passé pour nous.*

Ce qui eut pour objet de la faire revenir complètement à elle.

- *Je crois que cela en est assez pour ce soir... Nous nous reverrons demain... Nous avons tant de choses à nous dire... Nous allons demander à être placés ensemble dans la salle à manger... Tu... tu pourras revenir dans ma chambre, mais là pour l'instant, il nous faut nous remettre de nos émotions.*

Daniel CAILLE

Récits fictifs toutes ressemblances avec des noms propres, des lieux privés, des noms de firmes, des situations existant ou ayant existé ne seraient être que pure coïncidence.

(1) M.P. PRUVOT - Ancienne danseuse et meneuse de revue - Puis Bac à 33 ans - Etudes Supérieures, diplômée d'études littéraires de la Sorbonne - Professeur de Lettres - Écrivaine : « J'inventais ma vie » 5 T. « Marie, parce que c'est jolie » - « Madame Arthur »- etc... Chevalier des Palmes académiques et du Mérite. Elle raconte un parcours de vie hors norme et courageux.

Voyages

Je me promène sur les chemins,
 Mon esprit vagabonde,
 Je sors de ma tombe,
 Je rêve à demain,

Je suis agrippée à ton dos,
 Assise derrière toi sur une moto,
 Je suis grisée par la vitesse,
 Roulez, roulez, jeunesse !

Je suis bercée sur un bateau,
 Je me laisse porter par les flots,
 Je suis sereine, je suis tranquille,
 Je suis en Egypte sur le Nil

Je suis en jeep en plein désert,
 De merveilleux paysages me sont offerts,
 Je vois des animaux sauvages,
 Je rencontre une tribu, un vieux sage,

Je rêve de voyages,
 De partir, de prendre le large,
 Je veux croire aux mirages,
 Je ne veux plus être sage,

Qu'il est doux de rêver,
 Laisser mon esprit s'envoler,
 Voyager, voyager léger,
 Rien, ne peut m'arriver.

Marie-Jeanne

Le Bonheur

Il faut croire à demain,
 Croire en "l'Être Humain",
 Ne pas hésiter à tendre la main,
 Apporter une épaule, un soutien,

Un sourire suffit à illuminer
 La journée de celui qui l'a reçu,
 Il se sent tout à coup exister,
 Il ne vous en demandait pas plus,

C'est une parole, un conseil
 Glissés au creux d'une oreille,
 Ils trouvent un écho, oh merveille !!
 Tout à coup, il fait soleil,

La nature a aussi de quoi nous ravir,
 C'est dans le jardin, la fleur qui s'épanouit,
 Être réveillé par le chant d'un oiseau,
 Être bercé par le bruit, le mouvement de l'eau,

Un rien peut suffire à être heureux,
 Aussi ne soyons pas frileux,
 Sachons regarder, écouter, vivre l'instant,
 Savourer "LE TEMPS PRÉSENT"

Marie-Jeanne

Section Qi-Gong

Avec beaucoup de plaisir, la section de Qi Gong a repris les cours les mardis de 18h à 19h30. Nous sommes 35 adhérents à pratiquer ensemble cette discipline orientée sur le maintien et le développement de notre santé et tout particulièrement de notre énergie.

André Boutin, notre professeur, propose un programme dense. Parmi les enchaînements que nous pratiquons cette année : Le Qi Gong Bouddhiste Vietnamien.



QI GONG Bouddhiste Vietnamien

- Le Qi Gong de cette saison 2017/2018 est principalement consacré à une série d'exercices d'un Qi Gong Bouddhiste Vietnamien, c'est un Qi Gong contemporain créé par Maître THICH TRUNG DAO Moine Bouddhiste Vietnamien.
- Ce Qi Gong comporte 14 exercices dont le but est de renforcer la santé physique et mentale en élevant le niveau énergétique du corps, faire circuler le sang et l'énergie pour vaincre certaines maladies comme les calculs rénaux, l'asthme en agissant sur le système respiratoire, son but aussi est d'assouplir la colonne vertébrale et de renforcer les muscles para-vertébraux par les nombreuses torsions et flexions, de renforcer les os du bassin, ce Qi Gong lutte contre le stress et améliore le sommeil par la grande détente qu'il procure...
- Voici les 14 exercices qui se succèdent :
 - 1 - mettre l'énergie en mouvement
 - 2 - ouvrir et presser les poumons
 - 3 - pousser la montagne
 - 4 - réchauffer les extrémités
 - 5 - se pencher latéralement en pas croisés
 - 6 - cercle latéral des jambes
 - 7 - communiquer avec le ciel et la terre
 - 8 - tourner le tronc et se pencher en arrière
 - 9 - caresser les hanches
 - 10 - tourner le tronc en arrière en position du cavalier
 - 11 - lever les genoux et torsion du tronc
 - 12 - salutation Bouddhiste
 - 13 - tourner le bassin
 - 14 - se libérer de l'énergie impure pour récupérer.
- Nous pratiquons ce Qi Gong tout au long de la saison après une étude de chaque exercice dans un premier temps avec la respiration qui doit être légère, guidée par l'esprit, le coeur au ralenti et le corps le plus relâché possible...

*André BOUTIN
Professeur de Qi Gong*

Les cours ont lieu les **MARDIS de 18h à 19h30** - Salle PROVIDENCE (Réfectoire) - Rez-de-Chaussée
Bâtiment Le Prieuré St-Jacques (anciennement Providence) - Hôpital SAINT-JACQUES

Les Journées « Portes Ouvertes » ont eu lieu les mardis 15 et 22 mai 2018

Contact : Miranda CAMBE, Présidente
Tél. : **06 65 72 35 36** - Mail : **mcambe@wanadoo.fr**

Section Volley-ball

- Amateurs de smashes et de jeu d'équipe, la section volley-ball de l'ASCHU est faite pour vous. Elle est composée actuellement de 27 joueurs répartis dans quatre équipes – trois mixtes et une féminine – qui évoluent au sein du championnat loisir du département de Loire-Atlantique, comportant une centaine d'équipes divisées en treize poules.



- Nous disposons d'un soir par semaine – actuellement le jeudi soir à 21h au gymnase Victor Hugo – pour soit nous entraîner, soit participer à un match dudit championnat qui s'écoule d'octobre à mars, avec des pauses durant les vacances scolaires ; nous organisons également chaque année un tournoi durant le printemps au gymnase Gaston Turpin, le tout dans la convivialité et la bonne humeur.
- Il est conseillé de connaître un minimum le volley-ball pour s'inscrire au club, mais nos équipes évoluent à divers niveaux du championnat qui sauront convenir à toutes et à tous.

Vous pouvez nous contacter via le site web :

<http://aschu.fr/sport/volleyball/>

ou par téléphone : Mathieu Pottier, 06 85 55 24 14



Section Sophrologie

Technique de relaxation dynamique, la sophrologie permet de relaxer, libérer les tensions inutiles qui nous empêchent d'exister librement, en pleine conscience.

Outil facile à utiliser, la sophrologie permet de faire face aux difficultés de la vie quotidienne personnelles ou professionnelles, de surmonter plus aisément les écueils de la vie.

Vivre mieux tout simplement, en harmonie avec soi-même et avec les autres.

Les séances de sophrologie sont animées par une sophrologue diplômée de l'institut de sophrologie de Rennes, une fois par semaine dans les locaux de l'école de sages-femmes(Faïencerie)

Nadine GOUJON

Aumônière pomme camembert

Aumônières

- 8 feuilles de brick ou feuilles de pâte à filo
- 4 pics en bois
- 1 camembert coupé en 4
- 1 pomme Golden
- 4 cuillères à café de pignon de pin
- 50 g de beurre



Etapes à suivre :

1. Faire fondre le beurre. (la moitié)
2. Badigeonner chaque feuille de brick de beurre chaud pour l'assouplir.
3. Peler la pomme. Enlever le coeur et couper en très petits morceaux. Puis les faire poeler avec l'autre moitié du beurre + moulin
4. Déposer au centre de chaque feuille un morceau de camembert, 1 cuillère de pignon de pin et 1 cuillère de petits morceaux de pomme. Attention : utiliser deux feuilles pour rendre les aumônières plus solides.
5. Fermer l'aumônière en ramenant les bords vers le haut et en piquant avec le pic en bois.
6. Déposer sur une plaque beurrée ; enfourner dans un four préchauffé à 250°C pendant 3 à 4 minutes, le temps de les dorer légèrement.
7. Réaliser la vinaigrette
8. Sortir du four et servir.

Vinaigrette

- 2 cuillères à café de miel
- 4 tour de moulin de poivre de de Timut
- jus de citron
- vinaigre balsamique, 1 cuillère à café
- sel / poivre
- moutarde, 1 cuillère à café
- huile de colza, 3 cuillères à café

Gratin aubergines - courgettes - poivrons

Ingrédients

- 2 aubergines
- 3 courgettes
- 3 poivrons rouges
- 4 oignons
- 500 g de yaourt grec
- 800 g de féta émiétté
- 2 grosses boîtes de tomate en dés
- 3 gousses d'ail
- Mozzarella pour gratiner (quelques tranches)
- Poivre et fines herbes
- Sel
- Huile d'olive pour la cuisson
- Beurre

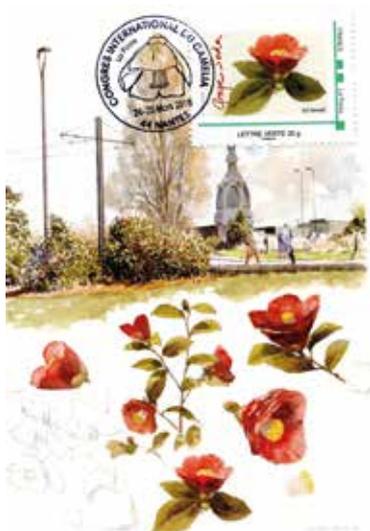


3. Pendant ce temps, couper les oignons en rondelles, les faire revenir dans une poêle avec de l'huile d'olive et l'ail, écrasé.
4. Rajouter les tomates en dés, ainsi que le jus et laisser mijoter pendant une demi-heure, en rajoutant les assaisonnements désirés.
5. Lorsque les aubergines sont prêtes, les passer à l'eau et les éponger.
6. Beurrer un grand plat allant au four. Mettre une rangée d'aubergines, une rangée de courgettes, une rangée de poivrons, une rangée de tomates, avec le jus. Recouvrir de yaourt et de feta.
7. Recommencer : aubergines, courgettes, poivrons, tomates, yaourt et feta. Terminer avec une couche d'aubergines. Recouvrir de mozzarella.
8. Préchauffer le four à 150°C. Laisser cuire pendant une petite heure, ou jusqu'à ce que le jus commence à bouillir dans le plat! Surveiller la cuisson à partir de 45 mn.
9. Servir bien chaud.

Etapes à suivre :

1. Couper les aubergines, sur la longueur, en tranches épaisses. Les faire dégorger, avec du sel, pendant une heure.
2. Couper les courgettes, en tranches, pas trop fines. Couper les poivrons en lamelles. Les faire revenir dans une poêle, avec de l'huile d'olive, jusqu'à ce qu'ils perdent leur croustillant.

Le camélia



Nantes accueillait le Congrès International du Camélia, du 26 au 29 mars 2018.

A cette occasion, les trésors de camélias s'exposaient au Jardin des Plantes les 24 et 25 mars (expositions, ventes, animations, timbres)

Pour la philatéliste que je suis, il était indispensable que je m'y rende.

Je me suis donc procuré les deux documents joints, que j'ai plaisir à vous présenter.

- Carte postale originale et timbres, réalisés à partir d'aquarelles de Denis Clavreul.
Souvenir à poster directement, avec cachet Camélia, carte éditée par l'Amicale Philatélique l'Ancre (camélia « grape-soda » devant la tour LU à Nantes)
- Souvenir philatélique du Congrès, comportant 4 timbres émis par la Poste (Camélias Général Leclerc, Paola Guidarchi, Kimberley, Jules Verne)

C'est seulement au début du XIXème siècle que les camélias, venus d'Asie (Japon, Chine et Corée) furent introduits dans les jardins de France, et d'abord à Nantes qui demeure la capitale du camélia.

Faut-il écrire CAMELIA ou CAMELLIA comme de nombreux stands l'indiquaient lors de cette exposition ?

CAMELIA est le nom de l'arbuste et de la fleur (La Dame aux Camélias A. Dumas fils)

CAMELLIA est le terme botanique, en l'honneur du Père Camelli, qui introduisit cet arbre en Europe. Je l'ai appris lors de ma visite au Jardin des Plantes.

L'exposition comportait également une collection unique de bonsaïs de camélias, très remarquables.

Un nouveau camélia a été baptisé le 26 mars, au thé de Chine. « Lady de Nantes » c'est son nom et sa marraine est Johanna Rolland, maire. La fleur de ce camélia est rose pâle, virant au blanc sur les bords, et il va trouver sa place dans trois parcs nantais.



Philatéliquement et amicalement vôtre

Jeanine BERTHAUD